



GUIDE
RESTAURATION
ET VALORISATION
DU PATRIMOINE
VERNACULAIRE



SAINT-GERVAIS PROTÈGE ET VALORISE SES PATRIMOINES

La Commune de Saint-Gervais mène depuis plus de dix ans une politique active en faveur de la restauration et de la valorisation de son patrimoine. Les églises de Saint-Nicolas de Véroce et de Saint-Gervais, les chapelles de hameaux et d'anciennes maisons fortes ont été restaurées. Mais le patrimoine ne se limite pas à ces grands édifices, il est aussi visible dans les fours à pain, les éparrons, les anciens bassins en granit, les cadrans solaires, etc.

Sous le nom de « patrimoine vernaculaire », il a fait l'objet d'un inventaire et d'une étude menés par le CAUE74 et l'architecte du patrimoine Estelle Jorge en 2020-2021. Cette étude repère et caractérise tous les fours à pain de la commune. Elle apporte un éclairage culturel sur ces édifices et propose les principes de leur entretien.

Ces derniers sont consultables sur demande en mairie, au service de l'urbanisme ou sur internet : <https://mairie.saintgervais.com/vie-locale/culture/le-patrimoine/>



Une aide technique et financière

Suite à cet inventaire et étude qui ont permis de recenser ces types de patrimoine et d'identifier leurs pathologies, la commune s'est rapprochée de la Fondation du patrimoine pour proposer un partenariat et favoriser la restauration de ce dernier par des conseils et des avantages fiscaux et financiers.

Ce dispositif d'aide technique et financière pour encourager les propriétaires à entretenir, restaurer et valoriser les fours à pain et éparrons vous est ici présenté.

La démarche

Chaque propriétaire qui le souhaite peut solliciter la mairie pour bénéficier de la visite d'un architecte-conseil afin de définir, sur place, les travaux à réaliser.

Ensuite, le propriétaire fait établir un devis auprès d'artisans spécialisés et dépose son dossier auprès de la Fondation du patrimoine. Sont éligibles à l'obtention d'une aide financière dans le cadre de ce partenariat, les projets portés par des personnes privées (hors associations), éligibles au label de la Fondation du patrimoine.



LES FOURS À PAINS À SAINT-GERVAIS

L'inventaire a dénombré une centaine de fours à pain. Ils se ressemblent, tout en étant uniques. L'étude a identifié 3 grandes familles : « les trappus », « les élégants », « les remises ». Quel est le vôtre ?

Les grandes caractéristiques communes

LES MAÇONNERIES

Les fours sont bâtis en maçonnerie. Une assise en pierres est réalisée, avec des mortiers à base de terre, ou le plus souvent en mélange de chaux naturelle et de sable. L'intérieur de l'assise est comblé de terre ou de mortier et de blocs de pierre. Des pierres massives, souvent en granit, composent la sole. Pour construire la voûte, un dôme en paille et terre, en sable ou en fagots de bois est constitué. Sur cette forme, les pierres schisteuses sont positionnées et liées au mortier par le dessus. De la terre est ajoutée pour créer une masse d'inertie au four et l'isoler.

LA CHARPENTE ET LA COUVERTURE

La charpente est souvent très simple. Elle se compose de deux fermes en bois d'essence locale (comme l'épicéa) posées sur les murs gouttereaux. Une panne faîtière et deux pannes sablières les unissent et sont recouvertes par des chevrons. Selon le type de couverture, ces derniers reçoivent un litelage ou des voliges. Les couvertures originelles sont en pierres plates et ancelles. Elles furent peu à peu remplacées par des tavaillons, des tuiles mécaniques ou parfois même des tôles ondulées.

LA BOUCHE

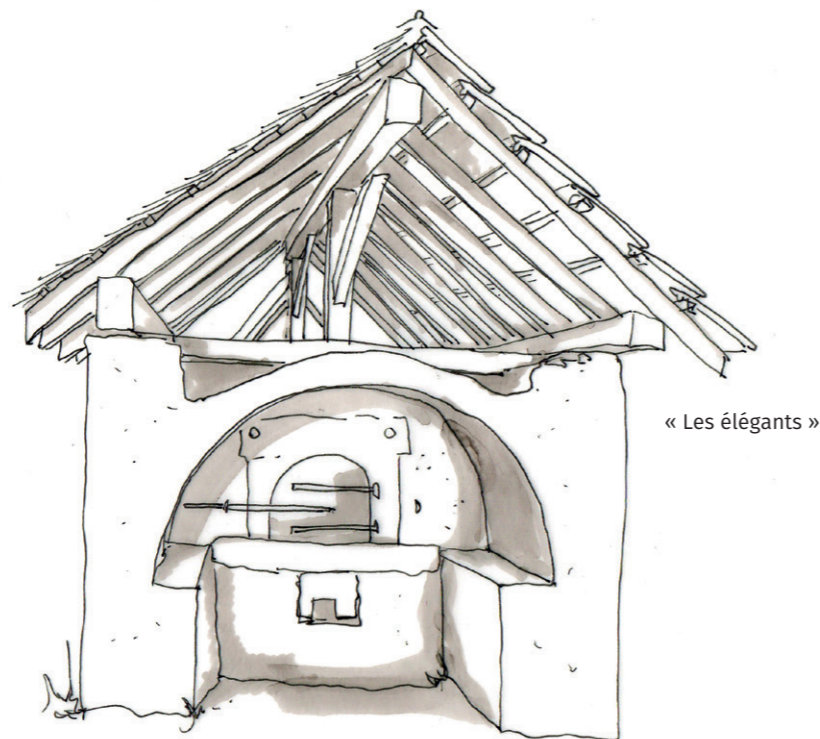
L'ouverture est réalisée soit par l'assemblage de petites pierres schisteuses, soit par la pose de blocs de pierre taillée en granite ou en grès.

L'ÉVACUATION DES FUMÉES

La plupart des fours ne disposent pas d'évacuation. La fumée s'échappe alors par la bouche. Certains en sont dotés sous la forme de petites ouvertures situées à l'arrière de l'édifice, ou de part et d'autre de la bouche.

LE CENDRIER ET LA FERMETURE

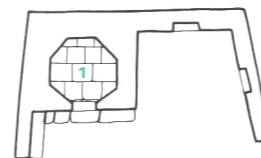
Sur certains fours, un réceptacle situé sous la bouche permet de faire glisser les restes du feu pour réutiliser les cendres dans les tâches quotidiennes. Lors des fournées, la chaleur du four est conservée par la fermeture de la bouche à l'aide d'un panneau de métal ou de bois, calé par une barre de fermeture.



« Les élégants »



EXTRAIT HENRI RAULIN,
L'ARCHITECTURE RURALE TRADITIONNELLE, SAVOIE
éd. La fontaine de Siloé.

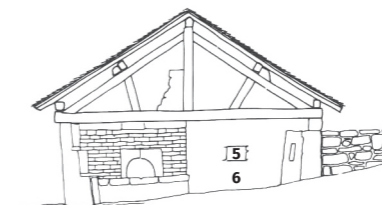


1. SOLE

Latin populaire *sola, du latin classique solea, sandale, avec l'influence de solum, sol. Partie réfractaire horizontale d'un four sur laquelle on place les pièces à réchauffer.

5. BOUCHE OU GUEULE DU FOUR

Latin bucca, joue. Ouverture étroite par laquelle on « enfourne ». Elle a un rôle essentiel car l'air frais arrive par le bas de la bouche pour alimenter le feu, la fumée est évacuée par le haut.



6. CENDRIER

Trou pratiqué sur le devant de la sole, au niveau de la bouche et réceptacle ou niche situé dessous la sole destiné à recueillir les cendres du four afin d'être réutilisées dans les tâches quotidiennes.



« Les trappus »

RÂCLE OU PANA

Outil à long manche et bout en fer courbé pour ôter les braises.

ÉCOUVILLON

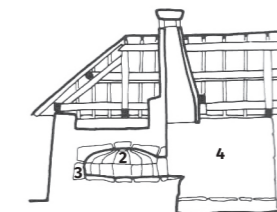
Longue perche munie d'un linge mouillé pour nettoyer les braises et humidifier le four.

PELLE

Outil muni d'un long manche en bois et d'une pelle aplatie en bout pour déposer et récupérer les pains.

2. VOÛTE

Latin populaire *volvita, du latin classique volvere, rouler. Partie supérieure d'un four, disposée en forme de dôme.



3. CORDON DE LA VOÛTE

Première assise de pierres maçonnées de la voûte, tel un soubassement.

4. AUVENT

Ancien provençal amban, retranchement, peut-être du gaulois [ande] banno, corne. Petit toit en saillie, servant à garantir de la pluie.



« Les remises »



ENTREtenir ET RESTAURER UN FOUR À PAIN

La commune propose d'aider les propriétaires à assurer l'entretien ou la restauration de leurs fours à pain. Une visite sur site d'un architecte-conseil, permet de définir l'importance des travaux à envisager pour assurer une action efficace, durable et respectueuse des savoir-faire.

Les travaux doivent être confiés à des entreprises spécialisées en patrimoine bâti ancien pour mobiliser des techniques et des savoir-faire adaptés.

Entretien

Pour assurer la pérennité d'un édifice, son entretien régulier est essentiel : vérifier la couverture et remplacer une tuile ou un tavaillon manquant afin d'éviter que le four prenne l'eau, colmater et refaire les joints à la chaux naturelle, refixer une pierre s'affaissant dans la voûte, etc. sont des petites actions évitant des dégradations dommageables.

Restaurer

En cas de dégradation importante, la restauration s'impose. Une analyse attentive et l'enrichissement de la connaissance propre à chaque four (son histoire, ses évolutions) permet de proposer une restauration adaptée.

POUR S'INFORMER ET ALLER PLUS LOIN

maisons-paysannes.org
fondation-patrimoine.org
rehabilitation-bati-ancien.fr

Les principales pathologies observées et recommandations générales

MAÇONNERIES

- Fissures liées à des mouvements : prévoir la pose d'agrafes scellées au mortier de chaux naturelle ou un colmatage qui permet de remailler les maçonneries.
- Joints lessivés ou désagrégés : purger les joints désolidarisés et effectuer un rejointoiement au mortier composé de sables locaux et de chaux naturelle.
- Enduits désagrégés ou manquants : purger les enduits défectueux (par piochage manuel), et refaire les enduits (uniquement où cela est nécessaire) avec un mortier composé de chaux naturelle et de sables locaux.
- Affaissement de la voûte en pierres : redressement des pierres et rejointoiement ou dépose et reconstitution de la voûte.
- Dénaturations du four (mortiers en ciment, conduits de cheminée...) : envisager une restauration selon les principes d'origine en supprimant les éléments inadaptés.

CHARPENTE ET COUVERTURE

- Toiture manquante ou déposée : restituer la charpente et la couverture, garantes la bonne durabilité de la voûte et des maçonneries.
- Bois de la charpente vermoulus : remplacer, par greffe, les bois altérés.
- Défaut d'étanchéité de la couverture : réparer ou restaurer la couverture en ancelles et pierres plates.

D'une manière générale, les matériaux biosourcés sont à privilégier : bois d'épicéa local pour les charpentes, ancelles ou tavaillons et pierres plates pour les couvertures, enduits à la chaux naturelle mélangés sur site avec des sables locaux pour les maçonneries.



Les étapes du processus de diagnostic et de restauration

Pour préparer votre démarche, nous vous proposons de prendre connaissance des principales étapes du projet. Elles guideront votre démarche et seront le gage d'une restauration pérenne et de qualité.

ÉTAT DES LIEUX

Analyse du four et de son contexte

- Le four a-t-il été déplacé ?
- Quelle orientation et implantation par rapport à la ferme à laquelle il est relié ?
- Quelles sont ses spécificités ? Toiture, porche d'entrée, évacuation des fumées, pierres utilisées pour la voûte, bouche, porte, charpente etc...

Recherches historiques complémentaires

- À qui appartient le four ? Interrogations des propriétaires.
- Quelles modifications sur l'environnement proche.

ÉTAT SANITAIRE

- Observation et analyse des éléments en place.
- Recensement des pathologies.

PROJET DE RESTAURATION

- Actions à réaliser pour chaque pathologie observée.
- Quels sont les travaux les plus urgents à réaliser sur le four ?
- Quels sont les matériaux en place, quelle compatibilité avec les matériaux projetés ?

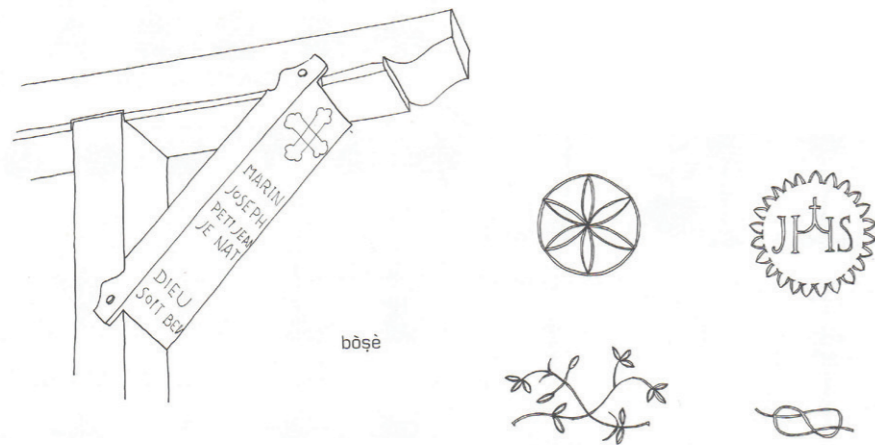


LES ÉPARRONS À SAINT-GERVAIS

Une contrefiche, ou éparron, est la pièce oblique qui joint le poteau à la panne. Sous l'avant toit, la contrefiche s'appelle « boshè ». Elle est généralement ornée de motifs religieux ou maximes diverses creusées à la gouge. Sous la panne faîtière, le boshè comprend l'indication du nom du propriétaire et la date de construction : on utilise parfois « bré d furs » - bras de force, qui est synonyme d'éparron.

« C'est le charpentier qui les sculptait : l'patron devait lui dire : j'veux ça dessus, sur l'autre tu me mettras ça... ». Sur l'assemblage des fermes « Ca, ça se faisait pas chez le charpentier, ça se faisait sur place, à côté de la maison. Alors le jour de la lève, ils remontaient tout ça, couché par terre. Pi y avait une trentaine de bonshommes, pour dresser ça. (...) » « Quand ils levaient pi l'bâtiment, c'était une fête, on faisait les rissoles, un grand dîner. Pi ils allaient poser un sapin à la pana frêta. C'était en principe une jeune fille de la maison qui allait poser le sapin, il était garni avec des rosaces en papier. »

Extrait de « Les gens, les mots, les choses, Cordon, un village haut-savoyard en 1900 », de Jean Paul Brusson, démographie, économie, ethnologie, langage avec une grammaire du patois par J.Vaucher, documents d'ethnologie régionale, vol.7 Annecy, 1982.



Les dates renseignées permettent de comprendre que la levée des charpentes, c'est-à-dire la touche finale pour la construction de la maison, se réalise au printemps, de mars à juin. Il est aisé de comprendre qu'en cette période de printemps, la neige fond, ainsi, les travaux des champs qui consistent à semer, ne prennent pas tout le temps disponible des hommes et permettent de réaliser les maisons.

Il semble que l'éparron se développe surtout durant la première moitié du XIX^e siècle. Avant 1700, trois fermes ont été levées et datées, et une seulement vers 1950. Rappelons que toutes les fermes n'avaient pas d'éparron.

Les résultats de l'inventaire réalisé à Saint-Gervais indiquent que la majorité sont gravées au couteau, au ciseau à bois, à la gouge durant l'hiver qui précédait la levée de la charpente. Ils sont souvent peints de couleurs vives à l'aide de pigments naturels à disposition à la ferme : sang du bétail, charbon...





ENTREtenir ET RESTAURER LES ÉPARRONS

La commune propose d'aider les propriétaires à assurer l'entretien ou la restauration des éparrons. Une visite sur site d'un architecte-conseil, permet de définir l'importance des travaux à envisager pour assurer une action efficace, durable et respectueuse des savoir-faire.

Entretien

Pour assurer la pérennité de l'ouvrage, sa protection et son entretien sont essentiels : vérifier la couverture et remplacer une tuile ou un tavaillon manquant afin d'éviter que l'eau ne s'écoule sur la charpente et notamment sur l'éparron est une action de protection élémentaire.

Restaurer

En cas de dégradation importante, et notamment d'effacement des pigmentations, la restauration s'impose. Une analyse attentive et l'enrichissement de la connaissance propre à chaque éparron (son histoire, son message...) permet de proposer une restauration adaptée.

Avant la visite, le propriétaire veillera à bien renseigner l'état existant : photographies, copie des dessins et des symboles, recherche de leurs significations.

À l'issue de la visite, l'architecte-conseil précise par écrit les préconisations générales des travaux à engager pour orienter le propriétaire et l'aider à formuler une commande auprès d'un spécialiste.

Les travaux doivent ensuite être confiés à un restaurateur en décors peints. Cette compétence spécifique est la seule qui puisse garantir une intervention de qualité qui respecte l'intérêt et la valeur patrimoniale et technique de l'œuvre. L'un des enjeux essentiels consiste à conserver le plus possible les éléments authentiques de l'éparron et notamment les pigments encore en place.

Cela permettra de donner les bonnes orientations de restauration. Le restaurateur complètera ensuite cet état des lieux de manière plus fine sur place. Ce dernier pourra choisir les meilleurs pigments et teintes en adéquation avec l'existant pour rehausser l'éparron et lui donner un second souffle sans le dénaturer.

POUR S'INFORMER ET ALLER PLUS LOIN

maisons-paysannes.org
fondation-patrimoine.org
rehabilitation-bati-ancien.fr

Les principales pathologies observées et recommandations générales

QUALITÉ STRUCTURELLE DES BOIS

Les éparrons sont généralement, grâce à leur position sous le toit, bien préservés des intempéries. Les bois sont le plus souvent en bon état et les fissurations de retrait ne sont pas préoccupantes du point de vue structurel. Elles peuvent néanmoins avoir abimé un décor ou une gravure. À de rares exceptions, les pièces de bois ont pu subir des désordres plus ou moins importants en raison d'un défaut d'étanchéité du toit. Le projet de restauration doit être l'occasion de vérifier l'état de la couverture de la construction, notamment dans la partie de l'avant-toit. Si nécessaire, la pièce de bois doit être déposée et si possible réparée.

LES DÉCORS PEINTS

Les décors, selon le choix des pigments et des techniques picturales, finissent souvent par s'estomper voire s'effacer complètement. Une étude attentive de la pièce doit permettre d'identifier le motif, de recenser les traces de pigments résiduelles et d'adapter la technique de restauration en préservant systématiquement la matière originelle.



Les étapes du processus de diagnostic et de restauration

Pour préparer votre démarche, nous vous proposons de prendre connaissance des principales étapes du projet. Elles guideront votre démarche et seront le gage d'une restauration pérenne et de qualité.

ÉTAT DES LIEUX

Analyse de l'éparron

- Quel est l'état apparent de la pièce de bois ?
- Quels sont les éléments d'ornementation ? Gravure, peinture...

Recherches historiques complémentaires

- Y'a-t-il des dates inscrites ?
- L'éparron est-il en place ou semble-t-il avoir été déplacé ou modifié ?

ÉTAT SANITAIRE

- Observation et analyse détaillée des éléments en place.
- Recensement des pathologies (structurelles et décoratives).

PROJET DE RESTAURATION

- Actions à réaliser pour chaque pathologie observée.
- Faut-il envisager la réparation de la pièce de bois ?
- Proposition d'un protocole de restauration du ou des décors.

**Vous êtes propriétaire d'un élément patrimonial cité dans cette brochure,
sur la commune de Saint-Gervais et vous souhaitez le conserver, le valoriser, le restaurer ?
Vous pouvez candidater à l'obtention du label de la Fondation du patrimoine,
afin d'obtenir un soutien technique et financier
de la part de la Fondation du patrimoine et de la commune de Saint-Gervais.**

La commune de Saint-Gervais met à disposition de la Fondation du patrimoine
une somme globale annuelle de 26 000 euros destinés à la restauration et la sauvegarde
d'éléments du petit patrimoine, appartenant à des personnes privées (hors associations).

L'aide de la commune sera attribuée sous réserve d'obtenir le label de la Fondation du patrimoine,
et sera plafonnée à 20% du montant des travaux à hauteur de 2600 euros de subvention maximum.

Le label de la Fondation du patrimoine est une reconnaissance patrimoniale des travaux prévus et du bien restauré,
permettant d'accéder à quelques avantages financiers et fiscaux. Le dossier de demande de label
peut-être demandé à la commune de Saint Gervais les Bains ou à la Fondation du patrimoine.
Une fois le label de la Fondation du patrimoine obtenu, un comité de sélection composé de représentants
de la commune de St Gervais et de la Fondation du patrimoine, statuera sur l'attribution
des subventions de la commune. Les travaux ne doivent débiter avant l'octroi du label.

POUR SOLLICITER UN ACCOMPAGNEMENT

Pour toute demande d'informations, contactez la commune de Saint-Gervais ou la Fondation du patrimoine.

Le dossier de demande de label est téléchargeable en ligne sur www.fondation-patrimoine.org

Le dossier est à renvoyer à la délégation régionale par mail uniquement par lien wetransfert

ou swisstransfert, à l'adresse rhonealpes@fondation-patrimoine.org

Renseignements sur le projet :

MAIRIE DE SAINT-GERVAIS

Service urbanisme

50 avenue du Mont d'Arbois

74170 Saint-Gervais

04 50 47 75 66

<https://mairie.saintgervais.com/vie-locale/culture/le-patrimoine/>